

LA RÉPONSE EST AU CŒUR DE NOS RÊVES

F A D E



LISA McMANN

La Martinière **i.**
Extrait de la publication

FADE

Lisa McMann

FADE

Traduit de l'anglais (américain)
par Raphaële Eschenbrenner

La Martinière **j.**
FICTION

Déjà paru :

Wake
2012

Couverture : Mike Rosamilia/Getty Images

Édition originale publiée en 2009 sous le titre *Fade*
par Simon Pulse,
une marque de Simon & Schuster, Inc.

© 2009 Lisa McMann,
Tous droits réservés.

Pour la traduction française :
© 2013 Éditions de La Martinière Jeunesse,
une marque de La Martinière Groupe, Paris.

ISBN : 978-2-7324-3693-7

Conforme à la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.

www.lamartinieregroupe.com
www.lamartinierejeunesse.fr

Pour Matt, Kilian et Kennedy

Une nouvelle année

1^{er} janvier 2006, 1 h 31

Janie traverse en courant les pelouses enneigées et franchit discrètement la porte de sa maison. Puis le noir se fait.

La tête serrée entre les mains, elle maudit sa mère à voix basse alors que le kaléidoscope de couleurs commence à tourner.

– Pourquoi cette abrutie s’est-elle écroulée dans le salon ? grommelle-t-elle.

Désorientée, elle avance à l’aveuglette et se cogne contre le mur. Elle y reste collée pendant que ses doigts s’ankylosent. Elle ne tient pas à se fendre le crâne une nouvelle fois.

Elle est trop fatiguée pour résister. Trop fatiguée pour s’extraire du rêve. Elle se laisse glisser jusqu’au sol. La joue plaquée au carrelage froid, elle rassemble ses forces afin d’essayer plus tard, au cas où le rêve tarderait à finir.

Elle respire. Observe.

1 h 32

Sa mère fait encore le même cauchemar. Celui où, beaucoup plus jeune et plus heureuse, elle vole à travers un tunnel psychédélique en tenant par la main un hippie qui ressemble à Jésus. Leurs lunettes de soleil renvoient le reflet des spirales multicolores du tunnel, augmentant le vertige de Janie.

Ce rêve lui donne toujours la nausée.

Curieuse, Janie tâche de se concentrer. En flottant autour du couple du rêve, elle observe le hippie.

Sa mère pourrait la voir si elle regardait, mais elle ne lui prête jamais attention.

Le hippie n'a pas conscience de sa présence non plus. Ce n'est pas son rêve. Janie aimerait trouver un moyen de lui faire retirer ses lunettes. Elle aimerait voir son visage, voir si ses yeux sont bruns comme les siens. Mais la spirale de couleurs l'empêche de se concentrer.

Soudain, le rêve change. Le hippie disparaît et la mère de Janie se trouve dans une file de gens qui semble s'étendre sur des kilomètres. Ses épaules s'affaissent et rebiquent comme les coins des pages d'un livre usé. Elle a l'air mécontente. Dans ses bras, un bébé écarlate pousse des hurlements.

Pas ça. Janie ne veut plus regarder. Elle déteste cette séquence. Vraiment. Elle rassemble toute son énergie et finit par s'extraire du rêve de sa mère. À bout de forces.

1 h 51

Janie recouvre lentement la vue. Elle frissonne et plie ses doigts endoloris, reconnaissante de n'avoir jamais été happée derechef par le rêve d'autrui après en être sortie. Jusqu'à présent, du moins.

Elle se relève en entendant sa mère ronfler sur le canapé et avance d'un pas tremblant en direction des toilettes. Elle vomit, se lave les dents sans entrain puis gagne sa chambre, ferme soigneusement la porte derrière elle et tombe sur son lit comme une masse.

Après les arrestations du mois dernier concernant un trafic de drogue, Janie sait qu'elle doit retrouver sa vitalité pour que les rêves ne reviennent pas hanter sa vie.

Cette nuit-là, ses cauchemars sont agités par des mers déchaînées, des tempêtes et des gilets de sauvetage coulant au fond de l'eau comme des pierres.

11 h 44

Elle se réveille et cligne des yeux à la lumière du soleil. Une odeur de friture lui rappelle brusquement qu'elle est affamée.

– Cabel ? marmonne-t-elle.

Il s'assied sur son lit et chasse les mèches qui encombrant sa figure.

– Bonjour. La porte d'entrée était ouverte. La nuit a été dure, Hannagan ? Ou tu n'es pas encore remise ?

Elle roule sur le côté et aperçoit une assiette d'œufs brouillés et de tartines, s'illumine et s'en empare.

– Tu es le meilleur petit ami secret que j'aie jamais eu.

Missions et secrets

2 janvier 2006, 11 h 54

C'est le dernier jour des vacances d'hiver. Penchés sur le site du lycée, ils sont assis dans le bureau de Cabel, chez lui.

C'est bien qu'il ait deux ordinateurs. Cela évitera une bagarre à l'heure de l'affichage des résultats. Ils vont peut-être quand même rouler au sol et se battre.

Janie est fébrile.

Il y a quelques semaines, à la suite d'une opération de police, elle avait rendu sa copie vierge le jour de l'examen avec une bonne excuse. Il restait d'ailleurs du sang sur son pull, et le professeur lui avait offert une seconde chance. Le nouvel examen, hélas ! avait eu lieu au lendemain d'une nuit de cauchemars captés lors du marathon de danse du lycée Fieldridge, organisé pour recueillir des dons au profit d'œuvres caritatives. Et elle n'avait pas pu se remettre à temps.

Janie et Cabel auraient préféré ne pas se rendre au marathon, mais ils n'avaient pas eu le choix. Ordre de la commissaire. « Nous cherchons des élèves qui rêvent de leurs professeurs, avait dit celle-ci. Ou le contraire. »

– Rien de plus spécifique ? avait demandé Janie, intriguée.

– Pas pour l'instant. Je vous fournirai davantage de précisions après le Nouvel An, quand nous aurons plus d'éléments.

Pour Janie, le problème n'est pas de veiller une nuit entière. C'est d'être happée par les rêves des autres. Et y rester coincée pendant six heures, quelque part dans les gradins, l'avait entièrement vidée.

Cabel était présent au marathon, bien entendu. Il lui tendait des briques de lait et des barres énergisantes. Les rêves qu'avait captés Janie évoquaient la fertilité, c'est le moins qu'on puisse dire. Mais à son grand regret, elle n'avait relevé aucun lien entre un élève et un professeur. Et quand Luke Drake, le receveur favori de l'équipe de football du lycée, s'était assoupi sur les tapis de gymnastique après être arrivé au vestiaire totalement ivre, Janie s'était écriée : « Assez ! » Puis elle avait demandé à Cabel de le réveiller et de l'empêcher de se rendormir.

Luke a tendance à rêver de lui-même, et il est très fier de son corps lorsqu'il est nu. Cabel l'a vu dans les douches, après l'entraînement.

– Luke en rajoute dans ses rêves, avait-il remarqué en écoutant la description de Janie.

Le travail de Cabel n'est pas le même que celui de Janie. Il est chargé d'entrer en contact avec les

suspects et de gagner leur confiance. Ses efforts nécessitent donc plus de temps avant d'être récompensés par des résultats. Cabel est particulièrement doué pour faire avouer aux gens les choses les plus incroyables pendant qu'il les enregistre à leur insu. Janie, elle, a pour mission de clarifier certaines choses. Ça s'était du moins passé de cette façon lors du marathon. Inutile de dire qu'elle avait de nouveau raté son épreuve de mathématiques. Et aujourd'hui, avant d'attaquer un deuxième semestre scolaire au lycée Fieldridge, elle est anxieuse. Elle ne devrait pas l'être car elle a une bourse de rêve, mais c'est plus fort qu'elle.

À midi pile, heure affichée par l'émetteur-récepteur radio de Cabel, ils allument chacun leur ordinateur. Janie soupire. En d'autres circonstances, elle aurait obtenu un « A » – c'est en maths qu'elle est la meilleure, et ça l'accable d'autant plus.

Cabel, sensible à son désarroi, évite de pousser un cri de joie face à la rangée de A qu'il a obtenus. Il se sent responsable de cette chute malencontreuse qui avait envoyé Janie à l'hôpital durant la semaine des examens.

Ils éteignent simultanément leurs ordinateurs. Non qu'ils aient l'esprit de compétition. Pas du tout...

Bon, d'accord, ils l'ont.

Cabel jette un regard furtif à Janie qui détourne les yeux. Alors il change de sujet :

- Il est l'heure d'aller voir la commissaire.
- Je te retrouve là-bas, répond-elle.

Janie sort de chez Cabel et traverse en courant les deux rues qui la séparent de chez elle. Dans le salon, ne voyant personne, elle se dirige vers la chambre de sa mère. Elle est là, assoupie, mais vivante. Comme d'habitude, son lit est cerné de bouteilles vides. Heureusement, elle ne rêve pas. Janie ferme doucement la porte, déniche ses clés de voiture et va démarrer Ethel.

Ethel est une Nova de 1977 qu'elle a achetée à Stu Gardner, qui sort depuis deux ans avec Carrie Brandt, sa meilleure amie. Stu est mécanicien. Il drolote Carrie depuis qu'elle a treize ans, leur couple s'est formé à l'ancienne et Janie respecte ça. Le moteur gronde. Janie flatte le tableau de bord et sa voiture ronronne.

Cabel et Janie arrivent toujours séparément au commissariat. Ils ne se garent pas au même endroit, ni ne passent par la même porte pour pénétrer dans le bâtiment et rejoindre le bureau de la commissaire. Afin de ne pas compromettre leur mission et leur couverture au lycée Fieldridge, il est important que nul ne les aperçoive ensemble. Pas avant la fin de l'enquête sur l'affaire de trafic de drogue impliquant le père de Shay Wilder.

Cabel est déjà assis en face de la commissaire Fran Komisky lorsque Janie entre dans le bureau. Il leur sert deux cafés et ajoute trois sucres et trois capsules de lait à celui de Janie – exactement comme elle l'aime. Elle s'est enfin remise de sa dernière

chute, mais ses rêves l'ont vidée et elle a besoin de calories.

Janie s'assied avant qu'on le lui ordonne.

– Ravie de vous voir, Hannagan, marmonne la commissaire. Vous avez meilleure mine que la dernière fois.

– Vous aussi, chef, réplique Janie avec un petit sourire.

Fran Komisky hausse un sourcil.

– Attention, menace-t-elle en les regardant tour à tour. Si vous me cherchez, vous allez me trouver.

Elle passe la main dans ses cheveux courts aux reflets caramel et rajuste sa jupe.

– Bien. Quelque chose à signaler, Strumheller ?

– Pas vraiment. La routine. La tournée des endroits clés, le baratin habituel. J'essaie encore d'évaluer comment se comportent certains professeurs et élèves à l'extérieur de la salle de classe.

La commissaire se tourne vers Janie.

– Une piste du côté des rêves, Hannagan ?

– Rien de sérieux, répond Janie à regret.

Fran Komisky hoche la tête.

– Je m'en doutais. Cela ne va pas être simple.

– Puis-je me permettre de vous demander..., commence Janie.

– Vous voulez savoir où nous en sommes, coupe la commissaire en se levant pour aller fermer la porte de son bureau. En mars dernier, les policiers chargés de *Crimebusters*, notre programme de lutte contre les crimes et délits à l'école, ont reçu un appel provenant du lycée Fieldridge. Vous connaissez ce programme, je suppose ? Tous les lycées de la région y participent

et le numéro à appeler change selon l'établissement, ce qui nous permet de savoir de quel lycée provient la plainte.

– Les élèves peuvent gagner une récompense de cinquante dollars s'ils signalent un crime ou un délit en rapport avec leur lycée, précise Cabel. C'est de cette façon que nous avons appris l'existence des fêtes des quartiers chics de Fieldridge où les invités prenaient de la cocaïne.

Janie opine du chef, elle est au courant. Comme tous les autres lycéens de Fieldridge, elle a collé l'aimant portant le numéro à appeler sur son réfrigérateur.

– Cinquante dollars, c'est cinquante dollars, reprend la commissaire. C'est une bonne idée. Quoi qu'il en soit, la personne qui nous a contactés n'a pas dit grand-chose. La voix est lointaine, comme si on avait tenu le téléphone à distance. À peine cinq secondes avant qu'on raccroche. J'ai l'enregistrement. J'aimerais savoir ce que vous entendez.

La commissaire appuie sur le bouton d'un lecteur installé derrière elle. Une musique assourdissante couvre la voix. Janie fronce les sourcils et se penche. Cabel secoue la tête d'un air perplexe.

– Pourriez-vous le repasser ? demande-t-il.

– Autant de fois que vous voulez. Concentrez-vous aussi sur le fond sonore. On entend d'autres gens parler.

La commissaire leur fait réécouter le message plusieurs fois. Elle ralentit l'enregistrement, l'accélère, baisse le volume du fond sonore, puis finit par bais-

ser le volume de la voix de l'appelant afin qu'on entende uniquement le reste.

– Alors ? questionne-t-elle.

– On ne peut pas comprendre un mot de ce message, répond Cabel. Personne ne crie, personne n'a l'air énervé. J'ai perçu des rires. La musique ressemble à du Mos Def. Janie ?

– J'ai entendu un type dire : « monsieur » quelque chose.

– Moi aussi, déclare la commissaire. C'est le seul mot audible du message. Nous avons passé peu de temps sur cet appel car il ne contenait aucune information, aucune plainte, aucun délit signalé. Puis en novembre, un nouvel appel m'a rappelé celui que vous venez d'entendre. Écoutez.

La commissaire appuie sur le bouton de la machine. Il s'agit d'une adolescente à la voix pâteuse et prise de gloussements incontrôlés : « Je veux mes cinquante dollars ! Lycée... Field... ridge ! Enfoirés de profs qui se tapent des élèves. Mon Dieu, ça ne peut... oups ! » On entend de nouveaux gloussements puis la communication s'interrompt brusquement. La commissaire repasse le message.

– Impressionnant, commente Janie.

– Rien ne vous frappe ?

Cabel plisse les yeux.

– « Enfoirés de profs qui se tapent des élèves » ? propose-t-il.

– La musique, déclare Janie. Elle ressemble à celle du premier enregistrement.

– Exact, répond la commissaire. C'est la raison pour laquelle j'ai fait le lien entre les deux messages.

Nous prenons cette accusation très au sérieux et comptons intervenir. Pour ma part, je pense qu'un prédateur sexuel se cache dans les couloirs du lycée Fieldridge.

– Vous avez les moyens de savoir qui a téléphoné et vous pourriez aller l'interroger. Pourquoi ne le faites-vous pas ?

– Cela serait illégal, Janie. Notre programme garantit l'anonymat des appels afin de protéger ceux qui signalent le délit, et cela doit rester ainsi. On leur attribue un nom de code qui permet de les identifier. Plus tard, ils peuvent utiliser ce code pour nous contacter et réclamer leur récompense s'ils nous ont mis sur une bonne piste.

– Ça semble logique, répond timidement Janie.

– Qu'avez-vous fait pour vérifier l'accusation de cette fille ? questionne Cabel. Et qu'attendez-vous de nous, au juste ?

Cette nouvelle mission semble le mettre mal à l'aise.

– Aucun enseignant de votre établissement n'a d'antécédents judiciaires. Tous blancs comme neige, nous avons vérifié. Et maintenant, nous sommes coincés. C'est pour cela que je vous avais envoyés à cette fête qui durait toute la nuit. Il me faut des renseignements sur les professeurs susceptibles d'être des prédateurs sexuels pendant leur temps libre. Êtes-vous prêts à relever le défi ? Ce n'est pas sans danger, Hannagan. Il est fort probable qu'il s'agisse d'un homme et si nous parvenons à le confondre, vous devrez peut-être nous servir d'appât pour l'épingler. Réfléchissez-y tous les deux et rappelez-

RÉALISATION : NORD COMPO À VILLENEUVE-D'ASCQ
IMPRESSION : NORMANDIE ROTO S.A.S. À LONRAI
DÉPÔT LÉGAL : AVRIL 2013. N° 109474-1 (00000)
Imprimé en France